

Au milieu de tant de douleurs, de tant de deuils, seule elle restait silencieuse et sereine, cueillant déjà la récompense de sa belle vie.

« Dors en paix, dirent ses compagnes, ô mortelle vraiment divine ! » Elle l'était en effet, mais cela ne servit à rien contre la mort, cette impitoyable créancière.

Qu'advient-il des autres femmes, s'il a suffi de quelques nuits pour rendre celle-ci tour à tour brûlante et glacée et la changer ainsi ? Oh ! qu'ils sont aveugles et trompeurs les espoirs humains !

Il faut l'avoir vu pour savoir combien, dans leur douleur, les nobles créatures (qui l'entouraient) baignèrent la terre de leurs larmes. Toi qui me lis, tu peux l'imaginer.

Ce fut à la première heure du sixième jour d'avril qu'autrefois elle s'empara de moi, et qu'aujourd'hui elle m'abandonne. Comme la fortune est changeante !

Jamais personne ne se plaignit autant de sa propre servitude ou de la mort que je me plains de ma liberté et de la vie qui m'est laissée.

Suivant les lois du monde et de l'âge, c'est moi qui, né le premier, aurais dû partir le premier. Il était trop tôt pour enlever au monde son plus bel ornement !